

Laurence s'acquitta de sa tâche avec toute l'indulgente bonté dont elle était douée ; mais quelle que fut la faiblesse de M^{me} Daverny pour son fils, elle comprit l'indignité de sa conduite dans cette circonstance et refusa d'abord à Laurence toute coopération.

— Non, s'écria-t-elle dans une grande agitation, je ne me ferai pas plus longtemps sa complice ; qu'il porte seul le poids de ses fautes et subisse les reproches de son père, qu'il n'a que trop mérités !

Laurence paraissait consternée.

— Et cependant, poursuivit M^{me} Daverny après un court silence, Marcel paraît déjà si sombre, si préoccupé ; on le croirait par instant dévoré d'ennui.

— Comment faire ? ajouta Laurence ; dirai-je à mon père que je désire dix mille francs pour m'acheter une parure ?

— Il te répondra avec raison qu'à ton âge on ne porte pas de bijoux d'un tel prix.

— Cependant, chère maman, Frédéric est harcelé par ses créanciers, qui, fatigués d'attendre, peuvent d'un instant à l'autre s'adresser à mon père.

— Tu as raison, ce serait pour lui un coup terrible.

— Ah ! si Dieu voulait m'inspirer le meilleur parti à prendre ! Mais je le prie si mal depuis quelque temps. Le soir, ou plutôt le matin, quand nous